Pliure/Epilogue : la bibliothèque, l'univers

Camille Bondon

Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/19225>

DOI: 10.4000/critiquedart.19225

ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Electronic reference

Camille Bondon, « Pliure/Epilogue : la bibliothèque, l'univers », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 04 November 2016, connection on 22 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/19225> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.19225>

This text was automatically generated on 22 September 2020.

Archives de la critique d'art

Pliure/Epilogue : la bibliothèque, l'univers

Camille Bondon

- 1 Un livre qui parle de livres. Un catalogue qui rapporte l'expérience d'une exposition annoncée comme un essai sur les usages du livre dans l'art contemporain, et prenant appui sur un texte de Paulo Pires di Vale : « Pliure (Epilogue) » (p. 17-25). Le lieu, le Palais des Beaux-arts de Paris. Après cette annonce, suivie d'une brève histoire du livre s'appuyant sur des pièces de la collection de l'école nationale supérieure des beaux-arts de Paris et quelques pages de *Misère de la littérature* de Maurice Blanchot, on arrive à un cahier d'images intitulé « La bibliothèque, l'univers ». On y trouvera des reproductions de bibliothèques, de livres et d'œuvres, sans trop de détails (de vues de la bibliothèque d'André Kertész à la pile de livres constituant l'œuvre d'Eric Baudelaire, *Everything is Political*, 2011). Inventaire de l'ensemble des formes présentées avec pour chacune une notice sur la pratique de son auteur, *né en, travaille sur*, ainsi qu'une phrase ou deux de l'artiste censées éclairer le tout.
- 2 Le commissaire, Paulo Pires do Vale, revient ensuite nous proposer un tour des pièces et l'on saisit alors la position de son *essai*, qui semblerait être celle d'une étude anatomique du livre à travers toutes ses échelles, du mot à la bibliothèque (objet et bâtiment) en passant par l'annotation, la fiction et le rayonnage. L'essentiel des contributions a un rapport sculptural au livre en tant qu'objet et matériau de construction : à disséquer, à assembler, à détruire aussi. D'autres donnent à lire une bibliographie ou dessinent un espace de lecture. Certains s'intéressent au potentiel fictionnel que forme un corpus, ou éclairent la note de bas de page comme littérature potentielle. En écho inverse à l'annonce initiale –une exposition comme essai– un dossier présente ensuite la figure de Seth Siegelaub précurseur de l'usage de l'édition comme espace d'exposition. Histoire de son histoire, extraits de conférence et vues de publications dressent le portrait de cet homme engagé dont les inventions d'espaces – de papier– de diffusion et de création se sont proposés comme une alternative aux galeries et institutions. Puis s'entame, entre Jean-Luc Nancy et Tomás Maia, une conversation amoureuse sur l'expérience enivrante de l'acte de lecture et la promesse

que recèle le pli des pages (« Livre à deux », p. 161-175). Et le catalogue de poursuivre et terminer son inventaire de l'influence de la littérature dans l'art, à travers deux entretiens d'artistes. L'un utilisant le livre comme lieu de ressources iconographiques à sujets et corps d'images variées. Les autres se proposant de constituer une collection des pages favorites des usagers de l'école des beaux-arts dans une utopique réunion de l'essence des livres.